E P I D E

(Etablissement Pour l’Insertion Dans l’Emploi)

Une expérience de formation d’insertion socio-professionnelle

à la croisée des pédagogies alternatives

Morad AMROUCHE

Docteur en Sciences de l’éducation

Formateur Enseignement général

moradamrouche@yahoo.fr

Nous nous proposons d’analyser les mécanismes éducatifs en œuvre dans l’adhésion et l’implication à l’EPIDE de jeunes de 18 à 25 ans, éloignés de la formation, de l’emploi et réfractaires à l’autorité et aux institutions. Nous mettrons subséquemment en lumière les logiques institutionnelles au moyen desquelles cet établissement est capable, d’une part, de pratiques pédagogiques anciennes mais revisitées, et, d’autre part, de développement en dépit de tant d’offres de services concurrentes dans le champ de l’insertion professionnelle des jeunes en difficulté. L’EPIDE, créé en 2005 par le ministère de la Défense et sous tutelle à présent des ministères de l’emploi et de la ville, suscite des interrogations mais aussi des critiques qui l’accusent d’« archaïsme » et de « rigidité » à l’évocation de ses méthodes pédagogiques dont celle de son régime disciplinaire d’ « inspiration militaire ». En effet, l’EPIDE est une institution peu orthodoxe qui évolue cependant de manière novatrice, non sans antagonismes, certes, mais qui se résolvent dans l’institutionnalisation de pratiques fonctionnelles originales. Nous évoquerons ainsi l’application à l’EPIDE des pédagogies d’individualisation qu’illustrent, entre autres, sa « pédagogie de projet [professionnel] » et son « contrat de volontariat », comme démarche éducative de médiation productrice d’engagements dans le rapport d’« *Apprendre… oui, mais comment*» (Ph. Meirieu, ESF, 1987) de l’apprenant à l’institution. Nous soulignerons l’importance, dans la construction de l’identité socio-professionnelle de l’apprenant, de l’approche éducative collective du cadre structurant de l’établissement à travers son internat, sa « pédagogie de l’uniforme » et sa « Formation à la citoyenneté » comme éducation morale sociale en actes. Nous montrerons que la « pédagogie d’exécution » de l’EPIDE se situe bien dans la continuité du courant de l’éducation nouvelle à travers ses emprunts éducatifs aux systèmes « des sergents » de « *L’Orphelinat Prévost* » à ses débuts (P. Robin, 1882), du «*Capitanat* » de l’Ecole des Roches (P. Baron, Verneuil, 1920), ou, encore, au courant socioconstructiviste des piagétiens. Des emprunts dont elle réactualise cependant, sous un apparent « bricolage » théorique et méthodologique, les savoirs et savoir-faire et ce, à l’aune des problématiques sociales et politiques du moment. Pour que soit opérant un tel dispositif, nous verrons que l’EPIDE se régénère et réinvente au moyen d’instances créatrices de l’institution qui donnent à voir une organisation « flottante » à même et par cela même de mutations et de maintien. Nous aurons alors espéré avoir dissipé les malentendus à l’égard d’une institution qui, en tant que passerelle entre générations, se révèle comme une tentative de réponse aux réflexions sur « *La crise de la culture* » d’Hannah Arendt (Gallimard, 1972). Nos analyses s’inscrivent dans une approche sociohistorique dont le cadre théorique et conceptuel est celui de«*l’Analyse Institutionnelle* » (R. Lourau, Minuit, 1970). Elles sont tirées d’une enquête empirique reposant sur l’observation participante. En effet, notre posture de chercheur est celle d’un praticien à travers notre fonction de formateur au sein d’un centre EPIDE.